

**PATRICK RÉRAT ET ÉTIENNE PIGUET (ÉDS)**

**LA « PENSÉE DU MONDE »**

**UNE SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE À LA BELLE ÉPOQUE**

COLLECTION ESPACES, MOBILITÉS ET SOCIÉTÉS

**ÉDITIONS ALPHIL-PRESSES UNIVERSITAIRES SUISSES**

# UNE « PENSÉE DU MONDE » DANS SON CONTEXTE

PATRICK RÉRAT ET ÉTIENNE PIGUET,  
INSTITUT DE GÉOGRAPHIE, UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL ET  
SOCIÉTÉ NEUCHÂTELOISE DE GÉOGRAPHIE

## INTRODUCTION

Exhumer les articles vieux de plus d'un siècle du *Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie (BSNG)* pour commémorer son 125<sup>e</sup> anniversaire n'est pas sans rappeler une expédition archéologique. Précieusement conservée dans les sous-sols de la Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Neuchâtel, la collection se découvre après avoir fait pesamment coulisser pour les disjoindre les rayons mobiles du bien nommé *compactus* de la bibliothèque. Pas un gramme de poussière en ces lieux ventilés, mais des pages jaunies et légèrement craquantes qui invitent à parcourir le temps et l'espace. C'est à un tel voyage que vous invite le présent ouvrage, sans risque de naufrage, pénurie d'eau potable ou supposés anthropophages, en essayant d'éviter les pièges inhérents à toute entreprise de réédition de textes anciens : la condescendance et l'anachronisme.

La condescendance a longtemps marqué toute l'histoire des sciences, dont elle a limité l'ambition à la mise en évidence des erreurs, imprécisions et naïvetés des chercheurs du passé. On s'amuse des formulations savoureuses,

on se délecte des intérêts curieux et des explications désuètes pour mieux souligner en fin de compte la supériorité du présent.

L'anachronisme, au contraire, consiste à s'ébahir devant le caractère visionnaire et précurseur de certains termes, hypothèses ou raisonnements d'auteurs. C'est aussi un piège, car il applique au passé les significations et les clés de lecture du présent, sans tenir compte d'un contexte de production et d'interprétation souvent très différent.

Dans les deux cas, c'est une conception linéaire et simpliste du progrès scientifique, vu comme déconnecté du cadre historique, qui est implicitement convoquée. Elle retrace le développement des disciplines selon une évolution procédant par corrections d'erreurs, ajustements progressifs et, éventuellement, redécouverte de précurseurs oubliés.

Le présent ouvrage a pour but de reproduire *in extenso* treize textes révélateurs des premières années d'existence de la Société neuchâteloise de géographie (SNG) tout en évitant les pièges qui viennent d'être évoqués. Chaque texte est mis en perspective par un spécialiste, dont le commentaire permet d'en situer le contexte et de montrer en quoi il est illustratif, non pas d'une étape de la discipline sur la voie du progrès scientifique, mais d'une certaine *manière de faire de la géographie* reflétant plus largement les méthodes, les moyens, les connaissances, mais aussi les préoccupations, les priorités politiques et les débats sociaux de l'époque. Sous-jacente à cette démarche est l'idée – reprise de philosophes des sciences tels Thomas Kuhn, Michel Foucault ou Bruno Latour – que les sciences, qu'elles soient humaines ou naturelles, ne se développent ni de manière linéaire ni en vase clos et qu'elles sont, en fin de compte, des activités profondément sociales. Dans le même ordre d'idées, l'ouvrage est complété par une analyse historique de la SNG, de ses membres, de ses objectifs et de son fonctionnement. Une chronologie rappelle également les événements clés de l'époque. Enfin, un cahier central permet de prendre connaissance de quelques-uns des rares documents d'archives de la SNG.

#### UNE SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE EN TERRE NEUCHÂTELOISE

*«Le 5 février 1885, à 4 heures du soir, il y a exactement 25 ans, moins la demi-heure d'avance que nous a valu l'adoption en Suisse de l'heure de l'Europe centrale – la précision est une vertu que les géographes ne sauraient trop cultiver – la séance constitutive de la Société Neuchâteloise de Géographie était ouverte, dans la Salle circulaire du Collège latin, par M. le Dr Roulet, conseiller d'État, chargé du Département de l'Instruction publique. 22 membres sont présents, dit*

*le procès-verbal de cette première réunion, mais le nombre d'adhérents à la nouvelle Société dépassait 90. Il avait suffi d'un appel paru pour la première fois dans le Jura neuchâtelois du 11 novembre 1884 (journal éphémère paraissant au Locle et qui vécut deux ans, 1884 et 1885) et reproduit par les principaux organes de la presse neuchâteloise, pour grouper une bonne centaine d'amis de la géographie dont une bonne moitié des districts du Locle et de La Chaux-de-Fonds* » (DUBIED, 1910, 503).

C'est par ces mots que le président Arthur Dubied débute son discours lors de la cérémonie marquant le 25<sup>e</sup> anniversaire de la SNG. L'acte fondateur de cette société est un article – non signé – publié dans la presse locale par Charles Knapp, instituteur et futur professeur de géographie à l'Académie de Neuchâtel. Cet appel, reproduit à la fin de la présente introduction, expose les ambitions de la discipline et plaide pour la création d'une société de géographie à Neuchâtel. Il trouve un écho certain, et quelques mois plus tard la SNG est portée sur les fonts baptismaux par un comité réunissant des personnalités cantonales (voir le chapitre de Reubi pour une analyse historique détaillée).

Parmi ses activités, la nouvelle société publie un *Bulletin*. L'avant-propos du premier numéro se termine par ces vœux : « *Puisse la société nouvelle croître, grandir et prospérer* ». Cent vingt-cinq ans plus tard, ces souhaits ont été comblés. La Société et son *Bulletin* ont traversé les vicissitudes de l'Histoire et surmonté les défis – notamment d'ordre financier – auxquels ils ont dû faire face<sup>1</sup>. La longévité du *Bulletin* en fait aujourd'hui l'une des plus anciennes revues de géographie. Elle est non seulement due aux membres successifs du comité, mais également aux nombreux auteurs qui ont contribué à sa renommée scientifique.

Afin de marquer le 125<sup>e</sup> anniversaire de la SNG et celui du lancement du premier numéro du *BSNG*, cet ouvrage propose de revenir sur la production des précurseurs de la géographie en terre neuchâteloise. Précisons que ce projet s'inscrit dans la coutume de célébrer, à chaque quart de siècle, la fondation de la SNG. Les modalités de cette célébration évoluent toutefois avec le temps. Pour chacun des trois premiers quarts de siècle, un article

---

<sup>1</sup> Le *Bulletin* est en effet paru chaque année presque sans interruption depuis lors. Après une première mue dans les années 1940 et une deuxième au début des années 1980, une troisième a été réalisée en 2008 avec notamment un nouveau nom devant davantage souligner son caractère scientifique (*Géo-Regards: revue neuchâteloise de géographie*), l'évaluation systématique et anonyme de chaque contribution et la publication par une maison d'édition (Alphil-Presses universitaires suisses). Pour une vue d'ensemble de l'évolution des revues de sociétés de géographie ces dernières années, voir BOSMAN (2009).

du *BSNG* présente le bilan des principales activités des vingt-cinq années écoulées (DUBIED, 1910 ; BIERMANN, 1935 ; LOEW, 1960). En 1960, cet exercice est complété une première fois par la volonté de valoriser l'histoire de la SNG et de son *Bulletin* : l'appel de Knapp de 1884 publié dans le « Jura industriel » est partiellement reproduit, et une « Table générale des matières des soixante-quinze premières années 1885-1960 » est dressée (GRANDJEAN, 1960, 143-234). Le centenaire marque un pas supplémentaire dans cette direction : une « Deuxième table générale des matières (1961-1985) » est réalisée (GRANDJEAN, 1985-1986, 155-184) et une exposition, intitulée « L'espace et le temps : cent ans de géographie neuchâteloise, 1885-1985 » est mise sur pied. Cette exposition, dont le *BSNG* publie le catalogue (SNG, 1985-1986, 187-223), aborde cinq thèmes : un bref historique de la SNG, un portrait des « pères » (C. Knapp et E. Reclus) et de leur œuvre, un portrait de deux « géographes explorateurs » (P. Huguenin et H. Moser), une présentation des publications de la SNG (le *Bulletin*, le « Dictionnaire géographique de la Suisse », etc.) ainsi que l'enseignement de la géographie.

Pour cet ouvrage commémoratif, nous avons décidé de remonter aux premières années d'existence de la SNG et de reproduire un choix de textes particulièrement marquants. La sélection fut difficile, mais passionnante. Elle nous permet de porter un regard analytique sur quatre grands thèmes au cœur des préoccupations des géographes de l'époque : la définition et l'objet de la discipline, les relations entre l'Homme et son environnement, la géographie régionale et la géographie d'exploration.

## QUELLE GÉOGRAPHIE AU TOURNANT DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE ?

### ARTICLES REPRODUITS DANS L'OUVRAGE :

METCHNIKOFF Léon, 1885 : « Communication faite par M. Léon Metchnikoff à la réunion de la Société neuchâteloise de géographie le 16 mai 1885 au Locle », *Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie* I, 17-26.

*Commentaire* : « Le rôle d'une société de géographie à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle » par Patrick RÉRAT.

ROSIER William, 1891 : « Les problèmes actuels de la géographie. Résumé d'une communication présentée à la VIII<sup>e</sup> Assemblée générale de l'Association des Sociétés suisses de Géographie, à Neuchâtel, le 16 septembre 1890 », *Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie* VI, 90-95.

*Commentaire* : « Progressisme, positivisme, possibilisme et pédagogie de la géographie à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle » par Christian VANDERMOTTEN.

La création de la SNG est emblématique des objectifs que poursuit la géographie à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et de la nécessité pour elle de se (re)définir comme discipline. Les deux premiers articles reproduits – écrits par Metchnikoff et Rosier – de même que l’analyse historique de Reubi sont révélateurs à cet égard. L’institutionnalisation et la professionnalisation de la géographie ne sont de loin pas encore achevées. Peu de chaires de géographie existent alors<sup>2</sup>, et les sociétés apparaissent comme les détentrices privilégiées du savoir géographique. En 1893, il existerait, selon Rosier, cent quinze sociétés dispersées dans le monde entier (voir la chronologie de Hebeisen pour la création des plus importantes d’entre elles). Dans ces sociétés se rencontrent une géographie populaire et une géographie à ambition scientifique, ce qui explique la coexistence d’objectifs qui peuvent paraître contradictoires à un regard actuel.

Dans son intervention devant la première assemblée générale de la SNG en mai 1886, Metchnikoff, professeur à l’Académie de Neuchâtel et secrétaire scientifique de Reclus, revient sur les principaux objectifs des créateurs de la SNG. L’activité de la société doit ainsi s’orienter essentiellement dans deux directions.

La première consiste à moderniser l’enseignement de la discipline, ceci aux différents échelons du système éducatif. Cette question est d’ailleurs à l’ordre du jour des congrès internationaux de géographie de cette période. Le *BSNG* y fait écho à quelques reprises, comme par exemple avec les articles de Faure (« Les progrès de l’enseignement de la géographie en France », 1891, *BSNG* VI, 96-125), De Girard (« Sur l’enseignement de la géographie dans les collèges », 1900, *BSNG* XII, 5-36) ou Schard (« Les progrès de la cartographie et le matériel d’enseignement à l’Exposition géographique de Berne », 1893, *BSNG* VII, 539-554). De tels textes n’ont toutefois pas été retenus en raison de leur caractère essentiellement technique.

La deuxième direction empruntée par la société révèle le caractère utilitaire de la géographie de l’époque : à savoir, jouer le rôle « d’office de renseignements » pour les commerçants et les migrants au sujet des contrées lointaines. Cette vocation appliquée de la discipline se retrouve dans la demande, exprimée par l’Université de Neuchâtel en 1914, de créer un Séminaire de géographie dans le but « *d’initier les jeunes gens à la carrière d’explorateur* » (CHIFFELLE, 2003, 8). La quatrième partie de cet ouvrage reviendra plus

---

<sup>2</sup> À Neuchâtel, un enseignement de deux heures hebdomadaires de géographie comparée et de géographie générale existe dès 1866. Il est d’abord assuré par Cyprien Ayer (1866-1883) puis par Metchnikoff (1885-1888) et Knapp (1888-1921).

précisément sur des articles relevant de cette orientation<sup>3</sup>. Ce souci utilitaire prolonge la période des grandes explorations qui prend fin au XIX<sup>e</sup> siècle (la conquête des deux pôles constitue en effet pour les explorateurs le dernier grand défi à relever). Il reste toutefois encore des terres peu connues et de nombreuses explorations sont organisées à l'intérieur des continents. Le premier congrès international de géographie qui se tient en 1871 à Anvers se donne ainsi encore l'objectif classique de construire la carte du monde. L'article de Rosier fait écho à une telle conception de la géographie. Selon lui, les « *problèmes actuels de la géographie* » renvoient en premier lieu à l'exploration et à la mesure des régions peu ou pas connues (les « *blancs* » de la carte de la planète, pour reprendre ses termes), mais également à la correction des erreurs figurant sur les cartes existantes y compris en Europe occidentale<sup>4</sup>.

Plus généralement, les articles de Metchnikoff et de Rosier donnent une idée de la conception de la géographie alors en vigueur. La période correspond au terme de la phase préscientifique de la géographie, à but d'inventaire et sans prétentions explicatives, et au début de l'institutionnalisation de la géographie comme discipline scientifique. La conception de la géographie est alors très large : elle devient une science de synthèse examinant les rapports entre l'Homme et la Nature. Pour Metchnikoff, il s'agit de permettre à ses auditeurs et étudiants de faire « le tour du monde », mais une autre dimension apparaît également dans ces textes : la nécessité de dépasser la description pour dévoiler les causes des phénomènes physiques ou humains et de déduire des lois générales. Lorsque le géographe aura élucidé les grands faits de la physique du globe, il sera en mesure de comprendre les relations entre l'Homme et la Terre, et, selon l'expression de Rosier qui a donné le titre à cet ouvrage, de saisir « *la pensée du monde* ».

---

<sup>3</sup> Ce caractère utilitaire se retrouve parfois également dans des études concernant la Suisse, comme dans le premier numéro de 1885, avec l'article d'A. Boillot « Les frontières de la Suisse (étude de géographie militaire) », 141-154, qui s'inscrit dans une « géographie d'état-major ».

<sup>4</sup> Ces rectifications peuvent relever de questions de latitude et de longitude (rappelons à ce sujet que le méridien de Greenwich n'est adopté comme standard international qu'en octobre 1884 à la Conférence internationale du méridien de Washington) mais également de l'orthographe correcte des noms de lieux, comme en témoignent plusieurs articles publiés dans les premiers *BSNG* (voir par exemple H. Elzingre, « De l'orthographe des noms géographiques se rapportant à la Suisse », 1891, *BSNG* VI, 24-34).

## LES RELATIONS ENTRE L'HOMME ET SON ENVIRONNEMENT

### ARTICLES REPRODUITS DANS L'OUVRAGE :

PITON Charles, 1892-1893 : « Les ensevelissements de personnes vivantes et le loess dans le nord de la Chine », *Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie* VI, 52-62.

*Commentaire* : « Déterminisme, possibilisme et supplices chinois : une géographie de la barbarie » par Jean-François STASZAK.

CLERGET Pierre, 1907 : « Introduction géographique à l'étude de l'économie politique », *Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie* XVIII, 166-183.

*Commentaire* : « Un rendez-vous manqué entre la géographie et l'économie politique » par Roberto BARANZINI.

RECLUS Élisée, 1889-1890 : « À propos d'une carte statistique », *Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie* V, 122-124.

*Commentaire* : « Comment nourrir la planète : à propos d'une carte statistique » par Federico FERRETTI.

Alors que le monde est de mieux en mieux connu et que s'achèvent les grandes explorations, la géographie se découvre une nouvelle mission : passer de la description des phénomènes naturels et humains à leur explication, à l'analyse de leurs causes<sup>5</sup>. Dans la vision dominante de l'époque, l'influence du milieu physique – par l'intermédiaire du climat, du relief, de la structure du sol, etc. – est centrale dans l'explication des phénomènes sociaux et humains.

Deux grandes postures peuvent être schématiquement identifiées par rapport à cette vision naturaliste. L'école allemande – à la suite en particulier des travaux de Friedrich Ratzel – met en avant une influence directe et mécanique du milieu physique (on parle de « déterminisme naturel »). L'idée est ici que le principe explicatif souverain est l'action de l'environnement et de la nature sur les sociétés humaines. L'École française de géographie – sous l'égide de sa figure de proue, Paul Vidal de La Blache – prend ses distances vis-à-vis du déterminisme et développe ce qui sera qualifié de « *possibilisme* ». Pour ce courant, il n'y a pas de nécessité déterminante dans le milieu naturel, mais partout des possibilités que l'Homme va ou non utiliser. Les sociétés

---

<sup>5</sup> Il faudra toutefois attendre le début de la deuxième moitié du xx<sup>e</sup> siècle – avec l'avènement de la « nouvelle » géographie – pour que la géographie abandonne une démarche essentiellement descriptive et inductive au profit d'une démarche explicative et hypothético-déductive.



humaines bénéficient ainsi d'une marge de manœuvre résumée par l'adage «*La Nature propose, l'Homme dispose*». Le possibilisme ne prend toutefois pas totalement le contre-pied du déterminisme, l'environnement naturel restant un élément privilégié dans les études (relief, climat, végétation, etc.).

Les articles réunis dans cette partie illustrent l'amorce d'ambition explicative de la géographie et l'accent mis sur le milieu naturel. Le texte de Piton – pour qui «*il n'y a pas d'effet sans cause*» – illustre de manière presque caricaturale le déterminisme naturel : l'ensevelissement de personnes vivantes comme méthode d'exécution en Chine «*s'impose naturellement*» étant donné la structure du sol (le loess). La frontière entre déterminisme et possibilisme est toutefois franchie par l'ancien missionnaire qu'est Piton. Le possibilisme – et par là même l'influence de l'Histoire et de la religion en plus de celle du milieu naturel – lui permet de condamner les «*barbares*» pour des pratiques dont ils sont partiellement responsables. Plus généralement d'ailleurs, le possibilisme légitime et valorise le modelage de la Nature par l'économie et cette doctrine sera mobilisée pour justifier le colonialisme sous ses différentes formes.

L'article de Clerget présente aussi une ambivalence au sujet de l'influence du milieu physique. Le climat en particulier «*façonne l'homme et lui donne une empreinte caractéristique*» et expliquerait le déplacement des «*foyers de civilisation*» de Thèbes à Paris, puis à Londres. Mais d'autres passages révèlent l'amorce d'une prise de conscience des impacts négatifs du développement industriel et de l'action humaine, qui ont «*amené à une exploitation exagérée d'un grand nombre de richesses naturelles*». L'auteur parle même de «*rapt économique*» et «*d'économie destructive*».

Reclus, le célèbre géographe et anarchiste exilé en Suisse après la Commune de Paris et membre de la SNG, aborde pour sa part la question de l'environnement en tant que ressource. Son bref texte, qui se base sur une carte de Charles Perron, répond à des arguments malthusiens selon lesquels les ressources alimentaires ne seraient pas suffisantes à terme, étant donné la croissance démographique. Exprimant sa foi dans le progrès et la science, Reclus démontre que le problème n'est pas l'insuffisance des ressources, mais leur distribution inégale. Ces propos relèvent le questionnement historique et social que privilégie Reclus par rapport à la vision naturaliste dominante, ce qui a contribué à forger son statut de précurseur.

## LA GÉOGRAPHIE RÉGIONALE

### ARTICLES REPRODUITS DANS L'OUVRAGE :

LENCEWICZ Stanislas, 1916: « La transhumance dans le val de Réchy », *Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie* XXV, 107-121.

*Commentaire*: « L'île de haute montagne : une revisite » par Marie-Claire ROBIC.

BIERMANN Charles, 1907: « Renens : une ville qui naît », *Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie* XVIII, 98-105.

*Commentaire*: « De la naissance d'une ville ouvrière à l'émergence d'une centralité d'agglomération post-industrielle : trajectoire urbaine de Renens (1900-2010) » par Yves BONARD et Antonio DA CUNHA.

CLERGET Pierre, 1909-1910: « L'urbanisme. Étude historique, géographique et économique », *Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie* XX, 213-231.

*Commentaire*: « Le *Bulletin* a-t-il inventé le concept d'urbanisme? » par François WALTER.

La démarche privilégiée par l'École française de géographie est la monographie régionale, soit la description détaillée des différents aspects physiques et sociaux d'une entité spatiale de relativement petite taille. La SNG espère d'ailleurs à ses débuts que chaque localité, chaque région, chaque district du canton fasse l'objet d'une monographie. Ce souhait ne sera que très partiellement exaucé dans le *BSNG*, puisque l'on ne recense dans les premiers numéros que de rares travaux sur Neuchâtel ou, plus globalement, sur la Suisse. Cette faible présence est en partie compensée par la publication en 1902 du « Dictionnaire géographique de la Suisse ». Cet ouvrage monumental – six volumes et pas loin de cinq mille pages – a en effet été réalisé sous les auspices de la SNG, et sous la direction de C. Knapp, M. Borel (cartographe) et V. Attinger (éditeur).

L'exercice monographique est davantage pratiqué par des missionnaires ou voyageurs qui décrivent avec force détails les régions qu'ils ont traversées. Citons notamment « L'Abysinie » de P. Traub (1886, *BSNG* II, 96-191), « Les Ba-Ronga. Étude ethnographique sur les indigènes de la baie de Delagoa » de H.-A. Junod (1898, *BSNG* X, 5-500), « Raiatea la Sacrée » de P. Huguenin (1902-1903, *BSNG* XIV, 5-246) et « Chez les Achanti » de E. Perregaux (1906, *BSNG* XVII, 7-312).

Le genre monographique s'impose en fait plus tard dans le *BSNG*, lorsqu'à la mort de Knapp, en 1921, Biermann en devient le rédacteur. Ce dernier sera d'ailleurs l'auteur de l'une des rares monographies régionales («Le Jorat. Esquisse géographique», 1910, *BSNG* XX, 5-116) publiées dans le premier quart de siècle du *BSNG*. Nous avons pourtant décidé de reproduire un autre texte, celui de Lencewicz, consacré au Val de Réchy. Sans présenter toutes les caractéristiques d'une monographie, cette étude propose cependant une approche thématique d'un «petit monde» qui rappelle celle qu'a exemplifiée Brunhes dans un fameux article des *Annales de géographie* en 1906. Elle illustre les méthodes de l'analyse régionale (observations récoltées sur le terrain, photographie de l'auteur, croquis ethnographiques, etc.) et son objet privilégié, soit le genre de vie (en l'occurrence une forme de nomadisme pastoral) par lequel une communauté humaine s'adapte et tire profit de son milieu naturel.

Le regard des géographes au tournant du xx<sup>e</sup> siècle porte encore essentiellement sur les régions agricoles et rurales. Le *BSNG* publie toutefois – et c'est novateur pour l'époque – des études de géographie urbaine (la première étant la monographie de F. Porchat consacrée à La Chaux-de-Fonds dans le premier *BSNG*). Biermann rédige en 1907 un article sur Renens sous-titré, de manière évocatrice, «*une ville qui naît*». Ce texte montre les mutations radicales que connaissent en quelques années de nombreux bourgs en Suisse comme en Europe : l'arrivée du chemin de fer, l'industrialisation, les migrations en provenance des régions voisines, mais également de l'étranger, une forte croissance démographique, etc. Autant de phénomènes qui participent d'un développement urbain d'une intensité sans précédent.

Cette urbanisation soutenue ne va pas sans poser problème. Metchnikoff, par exemple, qualifie les villes de «*fourmilières du paupérisme*» dans sa conférence tenue devant les membres de la SNG en 1885. Bovet, un commerçant neuchâtelois qui se rend au Tonkin, mentionne l'épidémie de choléra qui frappe Marseille lors de son passage. C'est également le cas du second article de Clerget reproduit dans cet ouvrage. Après une première partie retraçant l'histoire des villes, cet auteur s'intéresse aux dynamiques contemporaines de l'urbanisation (avec par exemple l'apparition du tramway et de l'automobile qui fait diminuer le nombre de chevaux à Paris de 92 026 à 83 458 entre 1897 et 1907). Il aborde également – mais de manière rapide – les préoccupations hygiénistes de l'époque : les questions de densité, de qualité de l'air, de salubrité, des maladies infectieuses ou encore de mortalité urbaine.

Cet article est parmi ceux qui ont retenu le plus l'attention dans l'histoire du *BSNG*<sup>6</sup>. Dans les années suivant sa publication tout d'abord, avec sa traduction en anglais en 1913 par le *Smithsonian Institution Annual Report*<sup>7</sup> et sa citation en 1925 par Park et Burgess, fondateurs de l'École de Chicago, dans leur célèbre ouvrage *The City*<sup>8</sup>. Il est par la suite passé à la postérité, puisqu'on le crédite jusqu'à nos jours de l'invention d'un concept nouveau, celui d'urbanisme. Il est mentionné dans plusieurs anthologies sur la ville ainsi que, récemment, dans un dossier spécial consacré par la revue « Urbanisme » au centenaire de l'apparition du terme (PAQUOT, 2010). Cette filiation n'est toutefois pas aussi simple. Le texte de Clerget est dépourvu d'ambition programmatique et l'auteur ne donne pas l'impression d'inventer un concept ni d'utiliser un néologisme. De fait, le terme urbanisme est davantage utilisé dans ce texte au sens de développement urbain ou d'urbanisation. Clerget semble ainsi plutôt être en réalité le premier auteur à en faire un titre et à y consacrer un article complet.

## LA GÉOGRAPHIE D'EXPLORATION

### ARTICLES REPRODUITS DANS L'OUVRAGE :

ZOBRIST Théophile, 1896-1897 : « Les Suisses en dehors de la Suisse. Rapport présenté au Congrès des Sociétés suisses de Géographie réuni à St-Gall les 22,23 et 24 août 1895 », *Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie* IX, 5-12.

*Commentaire* : « Nous nous occupons si peu d'eux : le défi de l'émigration à la fin du XIX<sup>e</sup> » par Silvia ARLETTAZ.

MARET Jules et KNAPP Charles, 1888 : « Appel de la Société neuchâteloise de géographie en faveur d'un musée ethnographique et commercial », *Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie* IV, 283-290.

*Commentaire* : « Des études “purement scientifiques” au “développement industriel et commercial du canton de Neuchâtel” : le musée ethnographique et commercial comme institution prédisciplinaire » par Serge REUBLI.

<sup>6</sup> Deux autres contributions peuvent être mentionnées : « Les Ba-Ronga. Étude ethnographique sur les indigènes de la baie de Delagoa » de H.-A. Junod (1898, *BSNG* X, 5-500), « Raiatea La Sacrée » de P. Huguenin (1902-1903, *BSNG* XIV, 5-246). Ces monographies étaient toutefois trop volumineuses pour être reproduites ici.

<sup>7</sup> CLERGET Pierre, 1913 : « Urbanism : A Historic, Geographic and Economic Study », *Smithsonian Institution Annual Report 1912*, 653-667.

<sup>8</sup> PARK Robert E. et BURGESS Ernest W., 1967 : *The City : Suggestions for Investigation of Human Behavior in the Urban Environment*, Chicago : University of Chicago Press [1925], 170.

BOVET C., 1885 : « De Neuchâtel au Tonkin : souvenirs de voyage », *Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie* I, 52-82. & SACC Frédéric, 1886 : « Lettres sur la Bolivie », *Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie* II, 15-22.

*Commentaire* : « Des voyageurs au service de la géographie : les exemples d'un commerçant et d'un correspondant neuchâtelois au Tonkin et en Bolivie » par Valérie SAUTER.

BUCHS Victor, 1896-1897 : « Voyages en Abyssinie 1889-1895 », *Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie* IX, 32-56.

*Commentaire* : « Images et discours colonial en géographie : entre fiction et réalités » par Patrick MINDER.

La fondation de la SNG coïncide avec la tenue à Berlin de la « Conférence sur l'Afrique » organisée par le chancelier Bismarck, laquelle réunit pendant quatre mois les diplomates des grandes puissances occidentales. L'Afrique, encore largement une *terra incognita* à l'exception des côtes, attise de fortes convoitises. Cette conférence fixe alors les règles de la colonisation du continent et de son ouverture au commerce. L'Afrique est à cette occasion divisée en zones d'influences et des frontières sont tracées sur la carte, souvent arbitrairement et sans véritable connaissance du terrain.

Le rappel de cet événement permet de donner quelques précisions d'importance sur le contexte d'émergence de la SNG. Si la Suisse ne participe pas en tant qu'État et de manière directe à la colonisation (colonies militaires ou politiques), elle est néanmoins intéressée – de même que les fondateurs de la SNG – par l'exploration du monde et par la mise en valeur de nouveaux territoires selon trois axes : l'action de missionnaires chargés de diffuser la foi chrétienne (colonies morales) l'émigration de citoyens suisses vers d'autres contrées (colonies de peuplement) et le développement du commerce et de l'industrie helvétiques qui recherchent de nouveaux débouchés (colonies commerciales).

Les missionnaires ont joué un rôle important dans la connaissance géographique de l'époque et dans les activités de sociétés telles que la SNG. Ce rôle est souligné par Knapp (1886, 94) qui déclare que « *ces messagers de l'Évangile ont [...] droit au respect de tout géographe. [...] Leurs paroles de paix et de bienveillance n'ont-elles pas fait davantage pour ouvrir des contrées fermées à nos idées et à notre influence que les procédés violents de certains explorateurs ?* » De nombreux missionnaires ont été particulièrement actifs au sein de la SNG, en écrivant des articles (voir la contribution de Piton sur la

Chine) ou en faisant part d'observations diverses sur la région où ils résident (voir dans le cahier central la lettre de Berthoud, missionnaire à Madagascar).

La SNG (comme le montre l'article programmatique de Metchnikoff) entend clairement favoriser les deux autres axes, à savoir le peuplement et l'économie, en devenant un « office de renseignement » pour les migrants potentiels et les commerçants.

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la Suisse est l'un des rares pays à être à la fois pays d'immigration et d'émigration, comme le montre l'article de Zobrist. Migrer requiert toutefois des informations précises sur les destinations potentielles, et exercer le commerce dans de nouvelles contrées « *exige une connaissance approfondie du goût des peuples* ». Dans cette perspective, Zobrist présente les établissements suisses à l'étranger (ces « *expansions méconnues de la patrie* ») avec un accent particulier sur les consulats et les « *sociétés de secours ou de bienfaisance* ». Il convient selon lui de les rendre visibles et il souhaite que son étude soit « *diffusée dans les écoles de commerce* ». Son discours apparaît empreint des idéaux de progrès et de prospérité : loin d'être une perte, l'émigration représente pour la Suisse la promesse de nouvelles opportunités pour son commerce et son industrie<sup>9</sup>.

Le rôle « *d'office de renseignement* » de la SNG ne s'adresse pas seulement aux migrants, mais également aux acteurs économiques. La SNG se donne pour tâche de faire connaître les nouveaux marchés potentiels aux commerçants et industriels d'un canton dont l'économie est déjà particulièrement tournée vers l'exportation. Relevons que cette visée n'est pas une spécificité neuchâteloise. On trouve ainsi des sociétés de « géographie commerciale » à Saint-Gall, Paris, Hambourg, Milan, Porto, etc. Il faut voir dans ce projet une réaction tant aux crises économiques qu'à la découverte de nouveaux territoires prometteurs en termes de débouchés et de ressources. Dans les premiers *Bulletins* (1887-1893), Jacottet puis Knapp rédigent ainsi chaque année une « Revue géographique » présentant les principales expéditions et les territoires explorés aux quatre coins du globe. Cet exercice est toutefois abandonné en raison de sa difficulté croissante, ce qui est un reflet intéressant de la phase de mondialisation – aujourd'hui quelque peu oubliée – qu'a connu l'économie de cette époque : « *c'est une inondation, c'est un déluge ; aucun reviewer ne peut s'y hasarder sans risquer d'être englouti* » (JACOTTET, 1887, 111).

La visée utilitaire de la SNG apparaît également de manière explicite dans « L'appel de la Société neuchâteloise de géographie en faveur d'un musée

<sup>9</sup> Metchnikoff donne une image bien plus négative de la migration lorsqu'il évoque le sort parfois tragique des migrants qu'il a rencontrés en Amérique.

ethnographique et commercial » signé par Maret et Knapp en 1888. Selon ces deux membres fondateurs, « *la SNG n'a pas l'intention de borner son activité aux études purement scientifiques. Elle a également pour ambition de travailler dans la mesure de ses forces, au développement industriel et commercial du canton de Neuchâtel* ». L'un des moyens de concrétiser cet objectif est la création d'un musée ethnographique et commercial. La SNG sollicite dès lors auprès de ses membres des dons de différentes natures (produits industriels et manufacturés, matières premières, objets ethnographiques et historiques, etc.). Cet appel rencontre un certain succès, comme l'attestent les mentions de dons dans les numéros suivants du *BSNG*. Il contribue également à la fondation effective, quinze ans plus tard, du « Musée d'ethnographie de Neuchâtel » dont Knapp assure la direction (voir GONSETH et al., 2005).

Les informations sur les territoires peu connus sont également récoltées grâce à un réseau de correspondants répartis à travers le monde (commerçants, voyageurs ou missionnaires), dont la société s'assure le concours en les nommant en son sein :

*« Votre comité, Mesdames et Messieurs, a l'ambition de rendre notre société utile au commerce et à l'industrie de notre canton et il pense qu'elle peut y parvenir en mettant à la disposition des négociants et des industriels des renseignements sûrs sur la situation économique, commerciale et industrielle des différents pays avec lesquels notre canton est ou peut entrer en relations d'affaires. Il se propose dans ce but d'offrir la qualité de membres correspondants à un grand nombre de Neuchâtelois ou de Suisses habitant à l'étranger et de leur demander des rapports aussi précis et complets que possible sur les contrées qu'ils habitent. »* (MARET, 1886, 13)

Ce genre de compte-rendu à vocation utilitaire – mais où une dimension exotique est très présente – est illustré par deux textes<sup>10</sup>. Il s'agit d'un récit de voyage de Bovet, commerçant neuchâtelois s'étant rendu au Tonkin pour vendre « *une pacotille de marchandises* », et d'une lettre de Sacc, membre correspondant en Bolivie. Ces deux contributions fournissent des descriptions détaillées, avec en particulier des informations sur les possibilités de migration, les débouchés commerciaux, les activités économiques ou les ressources naturelles exploitables<sup>11</sup>.

<sup>10</sup> S'ils sont illustratifs des textes que les voyageurs et correspondants pouvaient fournir à la SNG, ils ne sont pas représentatifs des territoires documentés. L'Afrique occupe en effet dans le *BSNG* une place prépondérante par rapport aux autres continents.

<sup>11</sup> D'autres articles aux titres évocateurs partagent cette orientation : « Le Transvaal et ses ressources » de P. Perrin (1886, *BSNG* II, 115-127), « Le Bokaha. Quelques notes sur le pays,

De telles contributions – qui ne sont, précisons-le, pas forcément le fait de géographes ni d'autres scientifiques – procèdent également d'une visée supplémentaire de la géographie de l'époque et en particulier des sociétés de géographie. La frontière entre géographie à ambition scientifique et géographie populaire n'est en effet pas clairement délimitée et des sociétés comme la SNG entendent également répondre à la curiosité pour l'ailleurs de leurs membres, à leur goût pour l'exotisme, à leur envie de comprendre et de découvrir le monde<sup>12</sup>. Elles publient non seulement des récits de voyage et des comptes-rendus, mais également des articles liés aux conditions pratiques des explorations géographiques, comme celui de P. Loretz intitulé « Comment dirige-t-on un navire ? » (1897, *BNSG IX*, 13-31).

La SNG sollicite également les voyageurs afin qu'ils donnent des conférences publiques lors de leur passage à Neuchâtel. Le texte de Buchs illustre, comme le texte de Bovet, la teneur de telles conférences. Ce récit de voyage en Abyssinie reprend les caractéristiques typiques de l'École française de géographie, en jouant à la fois du discours scientifique, avec des descriptions détachées de toute considération personnelle, et de celui, plus subjectif, de la littérature de voyage, un genre majeur de la production littéraire de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Buchs reprend par ailleurs les éléments récurrents du discours colonial (expressions locales, stéréotypes, description des coutumes et des traditions ainsi que des réalisations européennes, etc.). Par son contenu, son vocabulaire, mais aussi par le traitement et les retouches des photographies l'illustrant, ce texte est plus généralement révélateur de l'imaginaire colonial qui a cours en Europe durant cette période.

## OUVERTURES

Ce livre marque le 125<sup>e</sup> anniversaire de la création de la Société neuchâtoise de géographie et de son bulletin en perpétuant ce qui peut être considéré comme une tradition : revenir, à chaque quart de siècle, sur les activités de la société. Le projet actuel se distingue toutefois des précédentes rétrospectives en prenant le parti de remonter aux toutes premières décennies d'existence de la SNG et de reproduire une sélection de textes particulièrement révélateurs de cette période.

---

ses habitants et ses ressources » d'E. Thomas (1895, *BNSG VIII*, 156-176), « La Côte d'Or comme pays aurifère » d'E. Perregaux (1907, *BNSG XVIII*, 148-152), etc.

<sup>12</sup> On retrouve encore cette conception de la géographie dans des publications comme *Géo* ou le *National Geographic Magazine*.



L'histoire de la SNG se caractérise par une grande richesse et se révèle passionnante à maints égards pour qui se plonge dans les milliers de pages du *Bulletin*. S'étendant sur cent vingt-cinq ans, les articles du *BSNG* reflètent l'évolution de la géographie en tant que discipline et ses démarches de recherche successives. Ils illustrent les questions qui ont retenu l'attention des géographes, qu'elles soient circonscrites dans le temps ou récurrentes, ainsi que les rapports entretenus avec d'autres disciplines, telles que l'ethnologie et l'économie politique. Deux thèses récemment soutenues à l'Université de Neuchâtel ont montré le profit que l'on pouvait tirer du *BSNG*. Cette source a ainsi été mobilisée par Reubi (2008) qui s'est intéressé à l'institutionnalisation de l'ethnographie en Suisse, et par Minder (2009) qui a étudié les représentations de l'Afrique et des Africains au temps des colonies.

L'ensemble des *BSNG* a tout récemment été numérisé par la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel et est désormais librement disponible via le site <http://doc.rero.ch>. La publication de la revue se poursuit par ailleurs depuis 2008 sous le nouvel intitulé «Géo-Regards – Revue neuchâteloise de géographie». Si le présent ouvrage a pour dessein de participer à l'étude et à la valorisation de l'histoire de la SNG et de la géographie en général, il est loin de marquer l'aboutissement de cette démarche. Il se veut au contraire un appel à la réalisation d'autres travaux sur les manières de faire et de voir des géographes, telles qu'elles sont dévoilées au fil des pages de l'une des plus anciennes revues francophones de géographie.

## BIBLIOGRAPHIE

BIERMANN Charles, 1935: «Rapport sur l'activité de la Société neuchâteloise de géographie de 1910 à 1935», *Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie* XLIV, 97-103.

BOSMAN Jeroen, 2009: «*The changing position of society journals in geography*», *Tijdschrift voor Economische en Sociale Geografie* 100 (1), 20-32.

CHIFFELLE Frédéric, 2003: «La géographie à l'Université de Neuchâtel au xx<sup>e</sup> siècle», *Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie* 47, 7-22.

CLERC John, 1885: «Avant-propos», *Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie* I, 5-9.

DUBIED Arthur, 1910: «Rapport sur les vingt-cinq premières années d'existence de la Société Neuchâteloise de Géographie. Compte-rendu sommaire», *Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie* XX, 503-516.

GONSETH Marc-Olivier, HAINARD Jacques et KAEHR Roland (dir.), 2005 : *Cent ans d'ethnographie sur la colline de Saint-Nicolas 1904-2004*, Neuchâtel : Musée d'ethnographie.

GRANDJEAN Bernard, 1960 : « Table générale des matières des soixante-quinze premières années 1885-1960 », *Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie* LII, 143-234.

GRANDJEAN Bernard, 1985/1986 : « Deuxième table générale des matières (1961-1985) », *Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie* 29-30, 155-184.

JACOTTET Henri, 1887 : « Revue géographique de l'année 1887 », *Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie* III, 111-137.

KNAPP Charles, 1886 : « Notice sur les voyageurs et géographes neuchâtelois », *Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie* II, 65-104.

LOEW Fernand, 1960 : « Le soixante-quinzième anniversaire de la S.N.G. », *Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie* LII, 7-16.

MARET Jules, 1886 : « Rapport de M. Jules Maret, vice-président, sur la marche de la Société pendant l'année 1885 », *Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie* II, 10-14.

MINDER Patrick, 2009 : *La Suisse coloniale. Les représentations de l'Afrique et des Africains en Suisse au temps des colonies (1880-1939)*, Neuchâtel : Université de Neuchâtel.

PAQUOT Thierry, 2010 : « Éditorial au dossier Théories/Pratiques », *Urbanisme* 372, 39-41.

REUBI Serge, 2008 : *Gentlemen, prolétaires et primitifs. Institutionnalisation, pratiques de collections et choix muséographiques dans l'ethnographie suisse, 1880-1950*, Neuchâtel : Université de Neuchâtel, 2 vols.

SOCIÉTÉ NEUCHÂTELOISE DE GÉOGRAPHIE, 1985/1986 : « Catalogue de l'exposition L'espace et le temps : cent ans de géographie neuchâteloise, 1885-1985 », *Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie* 29-30, 185-223.

# TABLE DES MATIÈRES

## INTRODUCTION

Une « pensée du monde » dans son contexte .....9

**Patrick Rérat et Étienne Piguet**

De la fondation d'une Société neuchâteloise de géographie .....27

**Charles Knapp**

## LA GÉOGRAPHIE AU TOURNANT DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE

Communication faite par M. Léon Metchnikoff à la réunion de la Société neuchâteloise de géographie le 16 mai 1885, au Locle .....33

**Léon Metchnikoff**

### COMMENTAIRE

Le rôle d'une société de géographie à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle .....41

**Patrick Rérat**

Les problèmes actuels de la géographie. Résumé d'une communication présentée à la VIII<sup>e</sup> Assemblée générale de l'Association des Sociétés suisses de Géographie, à Neuchâtel, le 16 septembre 1890 .....47

**William Rosier**

### COMMENTAIRE

Progressisme, positivisme, possibilisme et pédagogie de la géographie à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle .....53

**Christian Vanderhoff**

## LES RELATIONS ENTRE L'HOMME ET SON ENVIRONNEMENT

Les ensevelissements de personnes vivantes et le « loess » dans le nord de la Chine .....63

**Charles Piton**

### COMMENTAIRE

Déterminisme, possibilisme et supplices chinois : une géographie de la barbarie .....73

**Jean-François Staszak**

Introduction géographique à l'étude de l'économie politique ..... 81

**Pierre Clerget**

**COMMENTAIRE**

Un rendez-vous manqué entre la géographie et  
l'économie politique ..... 97

**Roberto Baranzini**

À propos d'une carte statistique ..... 107

**Élisée Reclus**

**COMMENTAIRE**

Comment nourrir la planète : à propos d'une carte statistique ..... 111

**Federico Ferretti**

## LA GÉOGRAPHIE RÉGIONALE

La transhumance dans le val de Réchy ..... 119

**Stanislas Lencewicz**

**COMMENTAIRE**

L'île de haute montagne : une revisite ..... 133

**Marie-Claire Robic**

Renens : Une ville qui naît ..... 139

**Charles Biermann**

**COMMENTAIRE**

De la naissance d'une ville ouvrière à l'émergence d'une  
centralité d'agglomération post-industrielle : trajectoire urbaine  
de Renens (1900-2010) ..... 147

**Yves Bonard et Antonio Da Cunha**

L'urbanisme. Étude historique, géographique et économique ..... 155

**Pierre Clerget**

**COMMENTAIRE**

*Le Bulletin* a-t-il inventé le concept d'urbanisme ? ..... 173

**François Walter**

## LA GÉOGRAPHIE D'EXPLORATION

Les Suisses en dehors de la Suisse. Rapport présenté au Congrès des Sociétés suisses de Géographie réuni à St-Gall les 22, 23 et 24 août 1895.....199

**Théophile Zobrist**

### COMMENTAIRE

«*Nous nous occupons si peu d'eux*» : le défi de l'émigration à la fin du XIX<sup>e</sup> .....209

**Silvia Arlettaz**

Appel de la Société neuchâteloise de géographie en faveur d'un musée ethnographique et commercial .....217

**Jules Maret et Charles Knapp**

### COMMENTAIRE

Des études «*purement scientifiques*» au «*développement industriel et commercial du canton de Neuchâtel*» : le musée ethnographique et commercial comme institution prédisciplinaire.....225

**Serge Reubi**

De Neuchâtel au Tonkin : souvenirs de voyage .....233

**C. Bovet**

Lettres sur la Bolivie .....259

**Frédéric Sacc**

### COMMENTAIRE

Des voyageurs au service de la géographie : les exemples d'un commerçant et d'un correspondant neuchâtelois au Tonkin et en Bolivie .....267

**Valérie Sauter**

Voyages en Abyssinie 1889-1895 .....275

**Victor Buchs**

### COMMENTAIRE

Images et discours colonial en géographie : entre fiction et réalités .....299

**Patrick Minder**

## L'HISTOIRE DE LA SOCIÉTÉ NEUCHÂTELOISE DE GÉOGRAPHIE

La Société neuchâteloise de géographie : de la géographie commerciale à la géographie vidalienne (1885-1935).....309

**Serge Reubi**

Chronologie neuchâteloise (1885-1910).....331

**Philippe Hebeisen**